

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Philharmonie de Paris, le 24
avril 2024. BEETHOVEN : Missa
Solemnis. C. Reiss, V.
Abrahamyan, D. Behle, T.
Nazmi. Audio
Jugendchorakademie / Le
Cercle de l'Harmonie / Jérémy
Rhorer (direction).**

En 1823, **Ludwig van Beethoven** était totalement sourd, cependant son puissant cerveau voyait la source intarissable de la musique jaillir et se développer sans cesse. La maturité du maître de Bonn n'a été qu'une recherche constante de cet hymne idéal de la joie totale. Adulé par l'Europe princière du Congrès de Vienne, il a su s'imposer comme le patriarche de toute une génération de musiciens. Ce que l'on oublie derrière l'image romancée des images renfrognées de Beethoven, c'est qu'il a eu comme mentors Salieri et Haydn, deux héritiers directs de Gluck et Porpora, le monumental Ludwig, tel les façades de la Vienne de son temps, avait la structure classique mais le cœur baroque. N'était-il pas le compositeur le plus fanatique de Haendel de cet Olympe musical qui continue, hélas, de simplifier l'histoire de la musique ? Beethoven a puisé une bonne partie de son inspiration dans l'intégrale Chrysander et aurait dit que « *la vérité* » se trouvait dans les pages de la monumentale du saxon. Outre les mythes romantiques, la musique de Beethoven est définitivement constituée d'influences, qui, loin de la dénaturer, lui apportent toute son originalité par rapport à ses

contemporains.

Sa grandiose *Missa Solemnis* a d'abord été pensée comme une pièce de circonstance pour le sacre de l'archiduc Rodolphe de Habsbourg comme Prince-Archevêque d'Olmütz-Olomouc, dans la belle région de Moravie, en République Tchèque. Beethoven avait prévu de finir le travail de cette « Grande Messe » pour le sacre en 1820, cependant le travail s'est avéré immense, et elle n'a été finalement achevée qu'en 1823. Il faut croire que le nouveau Prince-Archevêque n'en a pas tenu rigueur à son illustre maître puisque Beethoven a continué à puiser dans la bibliothèque musicale de l'archiduc son inspiration dans les pages de Palestrina, Bach et surtout Haendel.

Ecouter la *Missa Solemnis* dans l'immense vaisseau de la **Philharmonie de Paris** n'a rien d'anodin. C'est dans ce genre d'*opus* que le bel auditorium de Jean Nouvel déploie l'étendue magnifique de ses qualités acoustiques. Si d'aucuns auraient pu craindre qu'un orchestre sur instruments d'époque allait gâcher l'admiration de la fastueuse architecture beethovenienne, les musiciennes et musiciens du **Cercle de l'Harmonie** ont fait de résonner ces pages sublimes avec un talent inégalé. Il est important de signaler que ce sont les ensembles indépendants tels le Cercle de l'Harmonie qui sont les orfèvres et les passeurs les plus sûrs des musiques de patrimoine dans une exécution exigeante et nuancée. Par les temps qui courent de remise en cause de bien d'acquis culturels par indifférence, c'est la sauvegarde des structures musicales indépendantes qui ont le savoir-faire suffisant pour trouver les couleurs originelles des chefs d'oeuvre, outre leur rôle essentiel d'employeurs d'intermittents. Ce soir, la *Missa Solemnis* bénéficie, dans tous les pupitres, des grands interprètes. Mentionnons en particulier les pupitres des vents, les cuivres et les *bassi* – qui nous ont ravi pendant tout le concert, avec une richesse de timbres et une justesse hors pair.

L'extraordinaire **Choeur Audi Jugendchorakademie** est un sans faute. Nuancé et équilibré dans les harmonies et les timbres, le phrasé précis et souple. Chaque pupitre a su avoir la souplesse nécessaire pour les pages virtuoses et une attention

remarquée lors des *pianissimi*. De leur côté, les solistes n'ont pas démerité. Nous avons remarqué en particulier la mezzo-soprano **Varduhi Abrahamyan** et le ténor **Daniel Behle**, de fabuleux artistes au talent admirable dans leurs *sol*i vocaux, sans que Chen Reiss (soprano) ni Tareq Nazmi (basse) ne démeritent.

A la baguette *maestro* **Jérémie Rhorer** a su mener, à la tête de son **Cercle de l'Harmonie**, les monumentales accords de cette messe colossale sans l'ombre d'une hésitation. Avec un dynamisme contrôlé, il a donné à la partition de Beethoven toute la place pour pouvoir exprimer ses plus belles tonalités. Si une messe est avant tout la communion de plusieurs esprits à la louange du divin, ce soir à la Philharmonie de Paris, tous les auditeurs et les instrumentistes se sont joints dans l'universel éloge de cette messe solennelle qui n'a rien perdu de sa fraîcheur... du haut de ses 201 printemps !

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie de Paris, le 24 avril 2024. BEETHOVEN : Missa Solemnis. C. Reiss, V. Abrahamyan, D. Behle, T. Nazmi. Audio Jugendchorakademie / Le Cercle de l'Harmonie / Jérémie Rhorer. Photo (c) DR.

VIDEO : Jérémie Rhorer s'exprime au sujet de la « Missa Solemnis » de Ludwig van Beethoven

CD événement, annonce. Beethoven : Missa Solemnis – Jordi Savall (1 cd Alia Vox)

C'est le terme du Projet Beethoven défendu par Jordi Savall, ces derniers mois (intitulé précisément « *Beethoven Revolution* ») ; après l'intégrale des symphonies, voici la pièce maîtresse, d'une haute spiritualité, sa Missa Solemnis opus 123, véritable testament personnel, d'une portée en vérité universelle, composée entre 1819 et 1823.



Le compositeur dès le Kyrie eleison introductif, semble y déposer la vérité de son expérience humaine, surtout la sincérité de ses aspirations les plus intimes, dans la force émotionnelle d'une confession pleinement assumée.

Jordi Savall (avec **Le Concert des Nations** et **La Capella Nacional de Catalunya**) exprime l'humanité et la franchise de ce

témoignage dont il souligne combien l'écriture si moderne et parfois spectaculaire, s'adresse à chaque individu, plutôt qu'elle ne cherche à séduire l'élite.

La direction est claire, tendue, détaillée et analytique : un travail spécifique sur les timbres et l'équilibre de l'image orchestrale permis par les instruments d'époque ; le chef maîtrisant et le souffle colossal de l'architecture, et l'intimité déchirante du message personnel, lequel jaillit, bouleversant, du **Sanctus / Benedictus** (qui en est la pièce centrale, avec le très long et comme suspendu début de l'**Agnus** – ici inscrit dans le mystère extatique)...

...

CD événement, annonce. Beethoven : Missa Solemnis – Jordi Savall (1 cd Alia Vox) – AVSA SACD 9956 – 1h16mn / enregistré en mai 2023 en Catalogne (Collégiale de Cardona) – Critique complète à venir – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alia

Vox :

https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/beethoven-revolution-missa-solemnis/?utm_source=brevo&utm_campaign=Christmas2023-3&utm_medium=email/

I. / 1-3. Kyrie 11'30

II. / 4-10. Gloria 6'17

III. / 11-17. Credo 6'53

IV. / 18-22. Sanctus – Benedictus 15'39

V. / 23-27. Agnus 11'36

Lina Johnson, Olivia Vermeulen, Martin Platz, Manuel Walser
LA CAPELLA NACIONAL DE CATALUNYA
LE CONCERT DES NATIONS

Lina Tur Bonet, premier violon et violon solo
Direction : **Jordi Savall**

POITIERS, TAP. La Missa Solemnis de BEETHOVEN (8 déc 2022)



POITIERS, TAP. Jeu 8 déc 2022. BEETHOVEN : Missa Solemnis. Du grandiose signé Beethoven – A sa création, en 1827, la Missa Solemnis de Beethoven a fait un flop ! Tantôt jugée trop ambitieuse ou passéiste, cette œuvre initialement religieuse du génie viennois est aujourd’hui jouée dans les plus grandes salles de concert. Car elle est avant tout une expérience musicale hors du commun.

Imaginez la mythique neuvième symphonie, celle de l’Ode à la joie mais en version augmentée car accompagnée du début à la fin par un chœur au grand complet. Une prouesse musicale digne de l’Orchestre des Champs-Élysées et des chanteuses et chanteurs du Collegium Vocale Gent.

BEETHOVEN : Missa Solemnis
jeudi 8 décembre 2022, 20h30

Durée 1h20
En direct sur Radio Classique

RÉSERVEZ ici vos places

directement sur le site du TAP POITIERS
<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/beethoven-6/>

Philippe Herreweghe, direction
Eleanor Lyons, soprano
Eva Zaïcik mezzo-soprano
Ilker Arcay,ürek, ténor
Thomas Bauer, baryton

Ludwig van Beethoven : Missa Solemnis en ré majeur op. 123

1. Kyrie
2. Gloria
3. Credo
4. Sanctus – Benedictus
5. Agnus De

Missa Solemnis, 1824 – Beethoven dont on connaît le désir d'édifier une arche musicale pour le genre humain, saisissant par son ivresse fraternelle, porté par un idéal humaniste qui s'impose toujours aujourd'hui avec évidence et justesse (écoutez le finale de la 9^e symphonie, aujourd'hui, hymne européen), tenait sa Missa Solemnis comme son oeuvre majeure. Mais pour atteindre à la forme parfaite et vraie, le chemin est long et la genèse de la Solemnis s'étend sur près de 5 années...

Pour l'ami Rodolphe Vienne, été 1818. Le protecteur de Beethoven, l'archiduc Rodolphe de Habsbourg, frère de l'empereur François Ier, est nommé cardinal. Son intronisation a lieu le 24 avril 1819. Beethoven, qui règne incontestablement sur la vie musicale viennoise depuis 1817, inspiré par l'événement, compose Kyrie, Gloria et Credo pendant l'été 1819. La période est l'une des plus intenses: elle accouche aussi de la sublime sonate n°29, "Hammerklavier" (terminée fin 1818). Les cérémonies officielles en l'honneur de Rodolphe sont passées (depuis mars 1820)... et Beethoven poursuit l'écriture de la Messe promise. Jusqu'à juillet 1821, il écrit les parties complémentaires. En 1822, la partition autographe est finie: elle est contemporaine de sa Symphonie

n°9 et de ses deux ultimes Sonates. Avec le recul, la genèse de l'ouvrage s'étend sur plus de cinq années: gestation reportée et difficile car en plus des partitions simultanées, Beethoven, entre ivresse exaltée et sentiment de dénuement, a du cesser de nourrir tout espoir pour "l'immortelle bien-aimée" (probablement Antonia Brentano), fut contraint de négocier avec sa belle soeur, la garde de son neveu Karl...

VISITEZ le site du TAP POITIERS saison 2022 – 2023

<https://www.tap-poitiers.com/>

Découvrez ici **la saison MUSIQUE au TAP 2022 – 2023 :**

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/recherche/musique/>

A l'origine liturgique, la Missa Solemnis prend une ampleur qui dépasse le simple cadre d'un service ordinaire. Messe pour le genre humain, d'une bouleversante piété collective et individuelle, l'oeuvre porte sang, sueur et ferveur d'un compositeur qui s'est engagé totalement dans sa conception. Fidèle au credo de Beethoven, l'oeuvre Michel-Angélesque (choeur, orgue, orchestre important), exprime le chant passionné d'un homme désirant ardemment vaincre la fatalité. Exigeant quant à l'articulation du texte et l'explicitation des vers sacrés, Beethoven choisit avec minutie chaque forme et développement musical. A la vérité et à l'exactitude des options poétiques, le compositeur souhaite toucher au coeur : "venu du coeur, qu'il aille au coeur", écrit-il en exergue du Kyrie. Théâtralisé révolutionnaire du Credo, véritable acte de foi musical, mais aussi cri déchirant et tragique du Crucifixus, méditation du Sanctus, intensité fervente du Benedictus (introduit par un solo de violon) puis de l'Agnus

Dei, l'architecture touche par ses forces colossales, la vérité désarmante de son propos: l'inquiétude de l'homme face à son destin, son espérance en un Dieu miséricordieux et compatissant.

Sûr de la qualité de sa nouvelle partition qui extrapole et transcende le genre de la Messe musicale, Beethoven voit grand pour la création de sa Solemnis. Il propose l'oeuvre aux Cours européennes: Roi de Naples, Louis XVIII par l'entremise de Cherubini, même au Duc de Weimar, grâce à une lettre destinée à Goethe (qui ne daigne pas lui répondre!)... En définitive, la Missa Solemnis est créée à Saint-Petersbourg le 7 avril 1824 à l'initiative du Prince Galitzine, soucieux de faire créer les dernières oeuvres du loup viennois, avec l'appui de quelques autres aristocrates influents. Beethoven assure ensuite une reprise à Vienne, le 7 mai, de quelques épisodes de la Messe (Kyrie, Agnus Dei...), couplés avec la première de sa Symphonie n°9. Le triomphe est sans précédent: Vienne acclame alors son plus grand compositeur vivant, lequel totalement sourd, n'avait pas mesuré immédiatement le délire et l'enthousiasme des auditeurs, réunis dans la salle du Théâtre de la Porte de Carinthie.

Beethoven: Missa Solemnis Œuvre composée entre 1818 et 1822

**CD, réédition événement.
BEETHOVEN : Misas Solemnis,
KARAJAN, Berliner 1966 (1 cd**

DG Deutsche Grammophon)

CD, réédition événement. **BEETHOVEN : Misas Solemnis, KARAJAN, Berliner 1966** (1 cd DG Deutsche Grammophon). Il existe déjà une version antérieure (1958) avec le Philharmonia Orchestra et déjà Christa Ludwig parmi les solistes (aux côtés de Gedda, Schwarzkopf, Zaccaria et les Wiener Singverein) audible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=5bI9-DTloKU>

La version réalisée à Berlin en 1966 avec les chers Berliner Philharmoniker affine encore la grande séduction formelle, les équilibres entre chœur, orchestre, solistes de cette cathédrale sonore au souffle inimitable. Karajan aussi criticable soit il par son côté hédoniste poli solaire reste indiscutable cependant par la ferveur impérieuse, une



atténuation fraternelle de la prière qu'adresse ici Beethoven à tous les hommes de bonne volonté. Entre appel à la fraternité générale – thème ultime et si cher à Ludwig qui inerve son opéra Fidelio et surtout le final de la 9^e Symphonie, et la volonté de construire un monde neuf, Beethoven édifie une arche de réconciliation et de sublimation active, véritable machine de rédemption ; en témoigne le recueillement du Sanctus, suspendu, vrai cœur de la prière collective où les solistes agissent comme intercesseurs. Le plateau des chanteurs est superlatif, et la direction d'une économie réelle, laissant respirer le tissu orchestral et choral, sachant surtout dessiner avec clarté chaque ligne tout en précisant son enjeu, au sein du cycle entier. Le maître mot de Beethoven est la compassion fraternelle : elle se déploie ici sans entrave avec propre au Karajan de l'après guerre, et l'esprit de reconstruction après la guerre qui s'y

cristallise, une épaisseur parfois tendre qui sous tend toute la basilique symphonique. Le geste est sûr et la vision d'un recueillement profond : écouter ici la sidération pacificatrice du Benedictus, appel au désarmement total et à l'amour des autres, miraculeuse fontaine salvatrice qui console, rassure, exauce... comme l'adagio de la 9è. Remastérisée 24 BIT / 192 kHz, la lecture de 1966 réalisée à Berlin marque la carrure de l'immense chef salzbourgeois... qui ne cesse alors de conquérir la planète classique (à 58 ans). Un must absolu (avec la version de Klemperer le véritable maître avant Karajan, lui aussi directeur musical du Philharmonia, mort en 1973). Karajan se livre dans cette archive à connaître absolument : intériorité, passion, architecture.

LIRE aussi notre dossier BEETHOVEN 2020

DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven.

L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle... Le génie de Ludwig van



Beethoven né en 1770, mort en 1827) accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs...

MISSA SOLEMNIS de Beethoven (par René Jacobs)



FRANCE MUSIQUE, lundi 10 juin 2019. BEETHOVEN : Missa Solemnis. René Jacobs. Ce fut le dernier enregistrement du regretté Nikolaus Harnoncourt (CD événement, compte rendu critique. Beethoven : Missa Solemnis : Nikolaus Harnoncourt / 2015, 1 cd Sony classical / parution mai 2016). La missa

Solemnis de Beethoven est le grand œuvre sacré du maître, une partition à l'égal des Messe en si de JS BACH, Requiem de Mozart, Requiem de Berlioz et de Verdi... On y éprouve face à une architecture qui se confronte à Dieu, toutes les aspirations de l'âme humaine : pardon, compassion, salut. Composée entre 1818 et 1822, la partition sollicite un grand chœur, l'orchestre à son complet et quatre solistes. De Karajan à Boehm, tous les grands chefs ont souhaité aborder la profondeur et l'humanisme passionné de la partition léguée par Beethoven. En mai 2019, René Jacobs en propose une lecture « allégée » sur instruments d'époque. Les instruments historiques seront-ils adaptés pour en restituer à la fois la majesté et la sincérité ? Et les solistes ?

Missa Solemnis, 1824

Beethoven dont on connaît le désir d'édifier une arche musicale pour le genre humain, saisissant par son ivresse fraternelle, porté par un idéal humaniste qui s'impose toujours aujourd'hui avec évidence et justesse (écoutez le finale de la 9^e symphonie, aujourd'hui, hymne européen), tenait sa Missa Solemnis comme son œuvre majeure. Mais pour atteindre à la forme parfaite et vraie, le chemin est long et la genèse de la Solemnis s'étend sur près de 5 années...

Pour l'ami Rodolphe

Vienne, été 1818. Le protecteur de Beethoven, l'archiduc Rodolphe de Habsbourg, frère de l'empereur François Ier, est nommé cardinal. Son intronisation a lieu le 24 avril 1819. Beethoven, qui règne incontestablement sur la vie musicale viennoise depuis 1817, inspiré par l'événement, compose Kyrie, Gloria et Credo pendant l'été 1819. La période est l'une des plus

intenses: elle accouche aussi de la sublime sonate n°29, "Hammerklavier" (terminée fin 1818). Les cérémonies officielles en l'honneur de Rodolphe sont passées (depuis mars 1820)... et Beethoven poursuit l'écriture de la Messe promise. Jusqu'à juillet 1821, il écrit les parties complémentaires. En 1822, la partition autographe est finie: elle est contemporaine de sa Symphonie n°9 et de ses deux ultimes Sonates.

Avec le recul, la genèse de l'ouvrage s'étend sur plus de cinq années: gestation reportée et difficile car en plus des partitions simultanées, Beethoven, entre ivresse exaltée et sentiment de dénuement, a du cesser de nourrir tout espoir pour "l'immortelle bien-aimée" (probablement Antonia Brentano), fut contraint de négocier avec sa belle soeur, la garde de son neveu Karl...



FRANCE MUSIQUE, lundi 10 juin 2019, 20h : MISSA SOLEMNIS de BEETHOVEN par René Jacobs / Concert donné le 6 mai 2019 à 20h30 Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris

Ludwig van Beethoven

Missa solemnis en ré majeur op. 123

1. Kyrie
2. Gloria
3. Credo
4. Sanctus – Benedictus
5. Agnus Dei

Polina Pastirchak, soprano
Sophie Harmsen, mezzo-soprano
Steve Davislim, ténor
Johannes Weisser, basse
RIAS Kammerchor
dirigé par Denis Comtet
Freiburger Barockorchester
Direction : René Jacobs

Ce vieux loup solitaire et génial

Beethoven, marqué par la vie, défait intimement, capable de sautes d'humeurs imprévisibles, marque les rues viennoises par son air de lion sauvage, caractériel, emporté mais... génial. Dans les cabarets, il invective les clients, proclamant des injures contre les aristocrates et même les membres de la famille impériale... Mais cet écorché vif a des circonstances atténuantes: il est sourd, donc coupé de son milieu ordinaire, et ne communique, sauf ses percées orales souvent injurieuses, que par ses "carnets de conversation". Ce repli exacerbe une inspiration rageuse, inédite, que ses proches dont Schindler (son secrétaire), l'éditeur Diabelli (pour lequel il reprend en 1822, les Variations "Diabelli" qu'il avait laissées

inachevées en 1820), ou Czerny (son élève)... admirent totalement. De surcroît, si les princes d'hier sont partis ou décédés tels Kinsky, Lichnowsky, Lobkowitz, surtout Rassoumowsky (qui a rejoint la Russie après l'incendie dévastateur de son palais et de ses collections en 1814), le compositeur bénéficie toujours d'un soutien puissant en la personne de l'Archiduc Rodolphe, fait donc cardinal, et aussi archevêque d'Olmütz en Moravie.

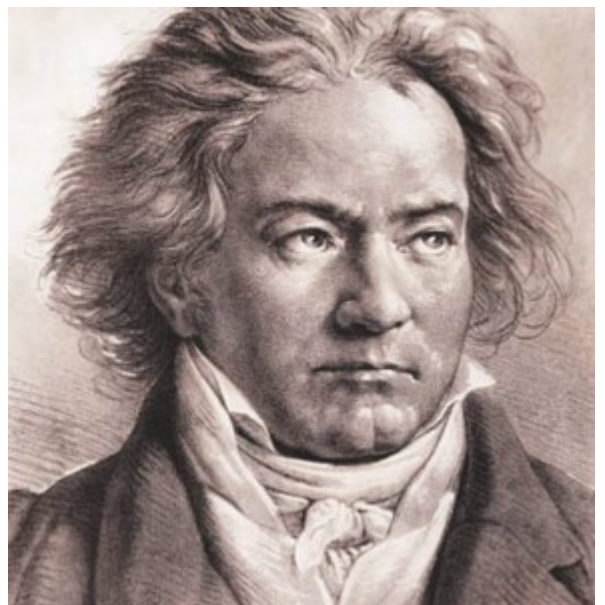
Vaincre la fatalité : une messe pour le genre humain qui doit toucher le cœur



A l'origine liturgique, la Missa Solemnis prend une ampleur qui dépasse le simple cadre d'un service ordinaire. Messe pour le genre humain, d'une bouleversante piété collective et individuelle, l'oeuvre porte sang, sueur et ferveur d'un compositeur qui s'est engagé totalement dans sa conception. Fidèle au credo de Beethoven, l'oeuvre Michel-Angélesque (choeur, orgue, orchestre important), exprime le chant passionné d'un homme désirant ardemment vaincre la fatalité. Exigeant quant à l'articulation du texte et l'explicitation

des vers sacrés, Beethoven choisit avec minutie chaque forme et développement musical. A la vérité et à l'exactitude des options poétiques, le compositeur souhaite toucher au coeur : "venu du coeur, qu'il aille au coeur", écrit-il en exergue du Kyrie. Théâtralisé révolutionnaire du Credo, véritable acte de foi musical, mais aussi cri déchirant et tragique du Crucifixus, méditation du Sanctus, intensité fervente du Benedictus (introduit par un solo de violon) puis de l'Agnus Dei, l'architecture touche par ses forces colossales, la vérité désarmante de son propos: l'inquiétude de l'homme face à son destin, son espérance en un Dieu miséricordieux et compatissant.

Sûr de la qualité de sa nouvelle partition qui extrapole et transcende le genre de la Messe musicale, Beethoven voit grand pour la création de sa Solemnis. Il propose l'oeuvre aux Cours européennes: Roi de Naples, Louis XVIII par l'entremise de Cherubini, même au Duc de Weimar, grâce à une lettre destinée à Goethe (qui ne daigne pas lui répondre!)...



En définitive, la Missa Solemnis est créée à Saint-Pétersbourg le 7 avril 1824 à l'initiative du Prince Galitzine, soucieux de faire créer les dernières oeuvres du loup viennois, avec l'appui de quelques autres aristocrates influents. Beethoven assure ensuite une reprise à Vienne, le 7 mai, de quelques épisodes de la Messe (Kyrie, Agnus Dei...), couplés avec la première de sa Symphonie n°9. Le triomphe est sans précédent: Vienne acclame alors son plus grand compositeur vivant, lequel totalement sourd, n'avait pas mesuré immédiatement le délire et l'enthousiasme des auditeurs, réunis dans la salle du Théâtre de la Porte de Carinthie.

Beethoven: Missa Solemnis

Œuvre composée entre 1818 et 1822

Illustrations: portraits de Beethoven. Beethoven composant la Missa (DR)

Approfondir

MISSA SOLEMNIS de BEETHOVEN sur CLASSIQUENEWS

Par **Nikolaus Harnoncourt**

<http://www.classiquenews.com/tag/missa-solemnis/>

DOSSIER SPECIAL Missa Solemnis

<https://www.classiquenews.com/beethoven-missa-solemnis-jardin-des-critiquesfrance-musique-dimanche-10-fvrier-2013-14h/>

CD événement, compte rendu critique. Beethoven : Missa Solemnis : Nikolaus Harnoncourt (2015, 1 cd Sony classical)



CD événement, compte rendu critique. Beethoven : Missa Solemnis : Nikolaus Harnoncourt (2015, 1 cd Sony classical). La Missa Solemnis de Beethoven : **L'adieu à la vie d'Harnoncourt**. On connaît évidemment la référence de l'œuvre, monument discographique indépassable par sa fièvre, sa poésie, son souffle collectif comme ses incises individuelles: [la Missa Solemnis de Karajan](#)

[enregistrée en 1985 \(là aussi véritable testament artistique du maître autrichien\)](#) qui reste le sommet de l'esthétique Karajan de l'enregistrement. Un autre immense chef qui nous a donc quitté après l'avoir livrée, **Nikolaus Harnoncourt** l'intrépide (né berlinois en 1929, décédé en mars 2016), nous offre sa propre vision de la Solemnis (dans cet album qui serait donc son dernier enregistrement chez Sony). Pour celui qui utilise les instruments d'époque pour non plus ressusciter les partitions du passé mais bien les électriser, le défi de la Solemnis, arche morale et spirituelle est un but toujours ciblé, un Graal. Or dès 1954, la fondation de son propre ensemble Concentus Musicus à Vienne indique désormais la voie

de la résurrection musicale. Jouer dans la joie. Recréer par la rhétorique et l'éloquence servie, le mouvement de l'échange, l'expressivité mordante, titillante du dialogue.. Non plus divertir, mais déranger le public et les interprètes, et les secouer même s'il le faut. La direction toute d'atténuation sidérante dans la résolution finale de cette Solemnis, au rebondissement conclusif digne d'un opéra, atteint un degré de cohérence et d'extrême fragilité à couper le souffle. Harnoncourt y invite le silence et le mystère, inscrivant la fine ciselure instrumentale et collective dans l'ombre. Le dernier accord en ce sens est inscrit dans le silence, comme une révérence depuis le début présente, enfin exprimée. L'effet relève du miracle.

Enregistrée live en juillet 2015, la Missa Solemnis comporte le dernier Harnoncourt à son sommet...

Testament spirituel de Nikolaus Harnoncourt



C'est ce que nous enseigne et diffuse ce dernier enregistrement dédié à Beethoven. Ainsi conclut Harnoncourt le défricheur visionnaire. Son irrespect tous azimut, sa détestation des postures, ont aiguisé un esprit

expérimentateur, foncièrement, viscéralement libre dont CLASSIQUENEWS a mesuré par un CLIC de mai 2016, l'excellence poétique, dans [les Symphonies de Beethoven \(n°4 et n°5, CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016 : lire notre critique complète des Symphonies de Beethoven par Nikolaus Harnoncourt\)](#) ; à croire qu'après Mozart, Harnoncourt au final n'a respiré que par le génie de Bonn après avoir approfondi comme peu, la gravité innocente de Wolfgang. On sait que Beethoven fut une source d'immense admiration et peut-être l'origine de sa vocation musicale, découvrant ce qu'en tirait Furtwängler : le feu de la vie, la source primordial du désir fraternel, la volonté humaniste. Le dernier Harnoncourt a rebours de bien des lectures molles et consensuelles nous apporte la preuve des bienfaits de l'audace, de la critique ; l'illumination qui naît de la révélation : le maestro sait le monde ; son défaitisme et son pessimisme en ont témoigné. Ils ont exprimé une expérience de la vie humaine : tout n'est qu'un vide criant, nourri par la bêtise et la barbarie ordinaire ; il n'y a que l'art qui puisse nous sortir de la pensée réaliste, hideuse, incontournable. On y retrouve le regard parfois exorbité du maître (nyctalope ?), d'une sincérité irrésistible. Une clairvoyance décuplée, déposée dans chacun de ses gestes, de ses phrases pour un orchestre miroir (révélateur de ses propres visions, terreurs, espoirs). On s'y délecte surtout de sa lecture féline et suave, éruptive, prête à toutes les (re)découvertes sur une partition dont le Maître ne cesse de révéler l'âpreté expressive, la justesse poétique, la profonde humanité.



Voici donc le testament artistique (et sacré) du Maître Harnoncourt, enregistré sur le vif lors du dernier festival Styriarte fondé par le chef à Graz (Autriche), en juillet 2015. On y retrouve le même pouvoir sidérant détecté dans [ses dernières Symphonies de Beethoven \(4 et 5\), complément de la Solemnis, composant un dernier témoignage avant sa mort.](#) Le souffle, la grandeur, une

éloquence ciselée qui ralentit volontiers les tempi, laisse s'épanouir le sentiment collectif d'une pleine conscience, comme le relief des instruments anciens (flûte, cors, hautbois) attestent évidemment d'une réflexion sur la partition menée depuis des décennies. Abordée dès 1988, au moment de son premier *Fidelio* à Hambourg, la *Solemnis* est une cathédrale impressionnante dont le maestro restitue et soigne constamment l'esprit de clarté, et aussi la sérénité « impénétrable » (ce chœur fraternel semble nous renvoyer le miracle d'une humanité enfin réconciliée, plus irréelle que possible). Les séquences solistes et chœurs sont bouleversantes : cf l' «Amen » du finale de l'Et resurrexit ; traitées avec une tendresse intérieure nouvelle.



L'oeuvre écrite pour l'élévation d'un ascendant du chef lui-même, l'archiduc Rodolphe d'Autriche (un ancien élève de Beethoven) au titre d'Archevêque d'Olomouc, est conçue sur un long terme de 1817 à 1823. Sa grandeur n'écarte pas son profond et grave questionnement : la concentration recueillie des solistes (début du Sanctus); l'approfondissement spectaculaire et d'une majesté qui reste secrète dans le mystère d'une révélation silencieuse du *Praeludium* et du bouleversant ***Benedictus*** qui lui succède, traduisent

cette humanisme d'un Beethoven qui parle au cœur, – instant de suspension ultime, où comme si à l'orchestre murmurant,

caressant, il s'agissait des eaux qui se retirent pour découvrir / envisager un monde nouveau ; le compositeur / le chef exprime(nt) sa/leur plus touchante prière dans l'énoncé du violon solo (dialoguant avec les bois veloutés et suaves – basson, clarinette..., puis les solistes et le chœur) : prière pour une humanité libérée de ses entraves. Le quatuor vocal réunit par Harnoncourt est irrésistible (la basse et ses phrasés : **Ruben Drole** saisit) : voilà qui nous parle d'humanité, que d'humanité, en une effusion d'une sensibilité adoucie, rassérénée... à pleurer.

Ce testament de Nikolaus Harnoncourt est un événement, incontournable à écouter, mesurer, comprendre ; d'une vérité sincère qui est souvent le propre des ultimes témoignages des maestros en leur fin sublime et déclinante ([LIRE ici l'enregistrement sur le vif de la Symphonie n°9 de Bruckner par Claudio Abbado avec l'Orchestre du festival de Lucerne, captée en août 2013 quelques mois avant sa disparition, publié par DG en 2015, elle aussi gravure superlative couronnée par le CLIC de CLASSIQUENEWS](#)). La profonde acuité des accents, l'équilibre, la transparence et la clarté, l'éloquence chambriste de cette lecture saisissent. Harnoncourt est un architecte qui construit une dramaturgie d'une cohérence absolue : la dernière séquence ***Dona nobis***, imprécation énoncée par la basse et le chœur d'une atténuation grave, inspirée par le renoncement en une couleur wagnérienne- étend dans sa première phase, une langueur de sépulcre. Sans omettre l'unité recueillie, tendre et sereine du chœur et des solistes d'un bout à l'autre, le crépitement permanent du geste, la quête de vérité dans la sincérité (quel style et quelle intonation chez les solistes ainsi « accordés »), la concentration continue frappent et singularisent une lecture qui deviendra légendaire à n'en pas douter (finale porté par une espérance d'une sincérité retenue, pudique, franche). La vérité est beauté : elle naît du risque assumée, portée avec une grâce inouïe, sous la direction d'un chef qui donne tout.. puis s'enfonce dans le mystère. Bouleversant. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016.



CD événement, compte rendu critique : Beethoven, Missa Solemnis opus 123 (1823). Laura Aikin, Bernarda Fink, Johannes Chum, Ruben Noble. Arnold Schoenberg Chor, Concentus Musicus Wien. Nikolaus Harnoncourt, direction. 1 cd Sony classical. Enregistré à Graz (Autriche) en juillet 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS.COM

[LIRE aussi les dernières Symphonies de Mozart, n°39,41 et 41, « oratorio instrumental » par Nikolaus Harnoncourt \(Sony classical, 2014\)](#)